Brivemag'

N° 338
FÉVRIER
2021
brive.fr

CINÉMA, GROS PLAN SUR BRIVE

Magazine municipal d'information de Brive

Le cinéma et Brive, c'est une longue histoire. De nombreux films ont été tournés dans la cité corrézienne et il serait bien hasardeux de se risquer à établir une longue liste de peur d'oublier une œuvre. Brive, c'est aussi ses cinémas, Les Nouveautés, aujourd'hui disparues, Le Rex, Le Splendid autrefois situé au théâtre municipal, le ciné-club également disparu, le Centre culturel de l'avenue Jean-Jaurès, le Mega CGR. C'est également l'option cinéma-audiovisuel du lycée d'Arsonval. C'est encore les Rencontres du moyen métrage, festival international. Brive terre de cinéma ? Sans aucun doute ! Rencontre avec quelques acteurs de la scène briviste.

Textes : Julien Allain - Photos : Diarmid Courrèges

BRIVE TERRE DE CINÉMA

La réputation de la filière cinéma-audiovisuel de Brive n'est plus à faire. En plus de 20 ans d'existence, il est impossible de savoir le nombre de bacheliers qui ont poursuivi une carrière dans le cinéma. Notre dossier n'en présente qu'un petit florilège. Sébastien Bailly, Antoine Parouty représentent en quelque sorte les pionniers, ceux qui ont montré la voie. Hélier Cisterne, l'un de ceux qui ont probablement à ce jour le mieux réussi. Et puis il y a ceux qui ont eu un autre parcours, comme Pierre Magnol ou Clotilde Gillardeau ou Louise Bordas.

LYCÉE D'ARSONVAL, OPTION CINÉMA-AUDIOVISUEL

« Officiellement, le premier bac option cinéma-audiovisuel date de 1996 », explique David Gasparoux, professeur de français au lycée d'Arsonval et responsable de l'option. « Au début, cela concernait très peu d'élèves. Puis ça s'est développé. On a atteint 300 élèves sur trois niveaux. Cette année, on en a environ 200. De plus en plus d'élèves choisissent cette option comme spécialité. Environ 60 en classe de première et une quarantaine en terminale », explique l'enseignant. Dans l'ancien bâtiment du lycée, environ 400 m² sont totalement dédiés à cet enseignement. Une salle de cours, une salle de montage, une réserve, une salle de prise de son, un studio gigantesque. Incontestablement, les élèves sont placés dans les meilleures conditions. « À leur arrivée en seconde, notre rôle est d'abord d'apprendre aux élèves à réfléchir à l'image, ce qu'ils vont en faire, ce qu'elle veut dire. C'est quoi un plan. Plus on avance, plus le projet se complexifie. En partenariat avec Les Yeux Verts, Pôle d'éducation aux images en Nouvelle-Aquitaine, basé au Centre culturel, avenue Jean-Jaurès, on essaie de faire venir chaque corps de métier du cinéma. Un réalisateur, un scénariste, un monteur, un chef opérateur... Et en terminale, ils doivent réaliser un film. Fiction, documentaire, clip de 10 min maximum qui sera présenté au bac devant un jury d'enseignants et de professionnels », explique le professeur. Le cinéma est un monde complexe, pas facile de s'y faire une place. « À la sortie du bac, environ un tiers des élèves vont tenter leur chance dans une fac, une école, un BTS de cinéma. Certains vont aller vers les métiers de la culture ou de la communication. D'autres ont des stratégies de carrière. La chance et le culot font également partie du parcours du cinéaste », note David Gasparoux.■

« Inscrire durablement le cinéma dans le paysage culturel de Brive. »

Frédéric Soulier, maire

Hélier Cisterne, bientôt 40 ans, réalisateur, scénariste, passé par d'Arsonval, s'apprête à sortir son second long-métrage *De nos frères blessés* et travaille désormais sur une fiction basée sur la naissance du hip-hop en région parisienne en retraçant le parcours de NTM, entre autres. Celui qui a également réalisé neuf épisodes de la série *Le Bureau des Légendes* revient sur son parcours.

Originaire du Lot, Hélier s'installe à Brive, car sa maman y travaille, et s'inscrit à d'Arsonval. « J'aurais pu très bien aller au lycée à Saint-Céré, mais l'option cinéma m'a fait pencher pour Brive et d'Arsonval. Je ne savais pas que j'allais en faire mon métier », concède le réalisateur. « J'ai eu de très bons enseignants qui m'ont aidé à comprendre et à réfléchir à ce qu'était une image, comment faire un film, écrire une histoire, fabriquer des images. On avait une vraie réflexion », raconte Hélier.
« Quand je suis sorti du lycée, mon but, c'était de faire une grande école. Mais ces grandes écoles prenaient à bac + 1 ou bac + 2. Je me suis inscrit en philo. Finalement, je n'ai pas tenté les concours des grandes écoles. J'ai réalisé mon premier court-métrage tout en ayant des boulots alimentaires. Si je n'étais pas devenu réalisateur, j'aurais fait autre chose. Mais je n'aurais pas travaillé dans le cinéma », assure Hélier.

HÉLIER CISTERNE

© Les_Films_du_Belier(PHOTO_Laurent_Thurin-Nal)

Après son premier court-métrage, Hélier Cisterne passe au format supérieur, il réalise deux moyens-métrages, *Les Deux Vies du serpent* (2006) et *Les Paradis perdus* (2008, nominé au César dans la catégorie meilleur court-métrage), puis s'attaque à l'écriture de son premier long-métrage *Vandal* (2013) tout en réalisant un autre court-métrage, *Sous la lame de l'épée*. *Vandal* est bien accueilli. Hélier Cisterne est remarqué par Éric Rochant, créateur de la série *Le Bureau des Légendes*, qui lui propose de rejoindre l'équipe pour réaliser quelques épisodes. « Éric Rochant avait vu *Vandal*. Le côté réaliste et la direction des acteurs lui avaient plu. Finalement, j'ai fait trois épisodes de la saison 1, deux de la saison 2 et quatre de la saison 3. »
Après cette expérience télévisuelle, Hélier Cisterne revient au cinéma, il réalise, dans la foulée, son second long-métrage, *De nos frères blessés*, qui devrait sortir cette année, la sortie ayant été décalée suite à l'épidémie. « Un film qui se déroule dans les années 1950 à Alger. Un film sur l'engagement, la fidélité, sur les relations complexes d'un couple dans une période également complexe comme c'était le cas à Alger à cette époque », raconte le réalisateur.
En parallèle, Hélier Cisterne et sa compagne Katell Quillévéré préparent une série fiction sur la naissance de la scène hip-hop parisienne. « Le tournage devait débuter ce mois-ci. C'est une série de six épisodes produite par Arte avec la participation de Netflix sur NTM, DJ Dee Nasty, et Virginie Sullé, graffeuse et danseuse, alias Lady V, qui sont un peu les précurseurs de la scène hip-hop parisienne. On travaille en étroite collaboration avec NTM et Dee Nasty. » Sortie prévue en 2022.■

SÉBASTIEN BAILLY

Sébastien Bailly, 45 ans, est réalisateur et scénariste. Il est à l'origine avec Katell Quillévéré des Rencontres du moyen métrage de Brive, créées en 2004. Cet enfant de Brive, issu de l'option cinéma-audiovisuel du lycée d'Arsonval, commence ce mois-ci à tourner son premier long-métrage *Comme une actrice* avec Julie Gayet et Benjamin Biolay. Sortie prévue en 2022.

« Moi, ce que je voulais faire, c'était écrire des films. Je suis allé à d'Arsonval parce qu'il y avait une option cinéma », assure Sébastien Bailly. « Je m'intéressais déjà au cinéma au collège. Je regardais des films à la télé essentiellement. J'enregistrais pas mal de choses sur VHS. Je me débrouillais. Les choses n'étaient pas facilement accessibles, explique le cinéaste. Avec l'option cinéma-audiovisuel, de la seconde à la terminale, on avait accès libre au ciné-club. Je devais voir deux ou trois films par semaine en salle. J'ai vu beaucoup de choses. Du cinéma étranger, en VO. Le ciné-club faisait venir des réalisateurs... cela a été une époque enrichissante. »
Après le lycée, Sébastien Bailly part à Toulouse en histoire de l'art au Mirail « et à la fin des années 1990, je suis allé à Paris. Rapidement, j'ai travaillé sur des courts-métrages comme assistant réalisateur. J'ai fait un peu de production, j'ai travaillé pour la télévision. En 1998, je réalise mon premier court-métrage, *La fille du hasard*. Puis en 2000, *Si les étoiles exaucent nos vœux*. En 2005, *Villa Corpus* », raconte le réalisateur.
Entre-temps, en 2004, Sébastien Bailly crée avec Katell Quillévéré les Rencontres du moyen métrage de Brive. Il sera aux manettes durant 11 éditions. « On avait constaté avec Katel qu'il y avait peu d'endroits pour des films de cette durée (30 à 60 min). Et on s'est dit un peu comme ça, un peu comme en fin de repas entre amis, qu'il faudrait qu'il y ait un lieu pour diffuser ce genre de films, d'en faire la promotion. Nous n'avions pas pensé à Brive immédiatement. On pensait à Toulouse et puis finalement on a fait le choix de Brive, car nous nous sommes sentis soutenus », raconte le Briviste.
Dans le même temps, Sébastien réalise trois autres courts-métrages. *Douce*, tourné à Brive, *Où je mets ma pudeur*, qui sera nommé au César dans la catégorie meilleur court-métrage. Et *Une histoire de France*. Ces trois courts-métrages seront réunis en un film plus long sorti en salle en 2018 sous le nom de *Féminin plurielles*.
2021 voit Sébastien Bailly se lancer dans la réalisation de son premier long-métrage. *Comme une actrice* avec Julie Gayet et Benjamin Biolay. « L'idée du scénario part un peu de l'expression "si j'étais une petite souris"... Le personnage principal, incarné par Julie Gayet, est une actrice qui traverse un moment difficile dans sa vie professionnelle et personnelle. Elle se découvre le pouvoir de changer d'apparence et de se transformer en qui elle souhaite. Elle va utiliser ce pouvoir pour mettre son couple à l'épreuve... et s'insérer aussi dans la vie d'autres gens. Ce n'est pas un film de genre totalement, il y a un élément de fantastique qui a un impact sur la narration. Il y a quelques métamorphoses traitées de façon assez subtile. »■

Antoine Parouty, est né en 1977 à Brive, cela fait plus de 20 ans qu'il est dans le cinéma, il a participé en tant que chef opérateur à près de 80 films. Il a également réalisé quatre films. Antoine vient de travailler sur les deux derniers clips de Camélia Jordana et le dernier film de Jean-Christophe Meurisse. Le cinéma l'a amené de la Corrèze à la Belgique en passant par le Mali, Paris et enfin le Lot où Antoine est installé depuis peu avec sa famille et d'où il poursuit sa passion née sur les bancs du lycée d'Arsonval.

« Ado, j'étais très attiré par la photo, le théâtre, la musique. J'étais à Cabanis, je suis parti à d'Arsonval car dès le collège, le mercredi matin, on pouvait s'inscrire à un atelier d'initiation. C'était un bon moyen de savoir si ça plaisait et si on voulait faire ça au lycée. Je me suis initié à la prise de vue, au montage... En classe de seconde, j'ai pris l'option audiovisuel. On devait avoir quatre ou six heures par semaine, c'était assez lourd. J'ai découvert des choses super importantes à cette époque-là », explique Antoine Parouty. « On était de vrais passionnés. En parallèle, avec la bande de l'époque, on a réalisé notre premier court-métrage tourné en pellicule 16 mm, *Chaud devant*, qui avait été montré au ciné-club. Cela avait bien marché. Y'avait Sébastien Bailly, Julien Sigalas, Fabien Gaillard, Claire Dubien, Anna Falguères... (tous travaillent dans le cinéma aujourd'hui, NDLR) », se souvient le Briviste. « On a fait le montage et la post-production en Belgique, on s'est créé des contacts, un réseau. »

ANTOINE PAROUTY

Logiquement, Antoine Parouty, après le bac, part pour la Belgique. « J'ai poursuivi ma formation à l'Insas (Institut national supérieur des arts du spectacle), l'école d'où sont sortis, entre autres, les gars du film *C'est arrivé près de chez vous* », premier grand succès de Benoît Poelvoorde et film culte des années 1990. « Je suis resté cinq ans à Bruxelles. Comme j'aimais bien la photographie, je me suis spécialisé dans l'image pour exercer la profession de chef opérateur », poursuit Antoine. Le jeune chef opérateur rejoint ensuite Paris. « J'ai commencé comme assistant aux caméras. Et assez vite, j'ai retrouvé des amis brivistes. Fabien Gaillard était en train de faire son premier court-métrage, avec Jalil Lespert comme acteur. J'ai fait l'image de son film. La même année, j'ai fait beaucoup de courts-métrages, je n'avais plus le temps de bosser en tant qu'assistant. J'ai pris quelques risques... » avoue Antoine. Aujourd'hui installé dans le Lot, Antoine poursuit son activité à distance. Il a participé aux deux derniers clips de Camélia Jordana ainsi qu'au dernier film réalisé par Jean-Christophe Meurisse. En dehors de sa profession, Antoine Parouty a récemment donné des cours au sein de la CinéFabrique, école de cinéma située à Lyon. Une expérience qui lui a beaucoup plu. « C'est une école géniale, totalement gratuite où les enseignements ne sont donnés que par des professionnels et où la solidarité est le maître mot. Un concept fantastique qui pourrait intéresser les élèves d'Arsonval après le bac », avance le cinéaste.■

LOUISE BORDAS

Louise Bordas, 30 ans, est régisseuse. Elle est également passée par l'option cinéma-audiovisuel d'Arsonval. Après le bac, elle s'inscrit en fac de ciné, puis doit arrêter. Elle travaille pendant cinq ans et reprend ses études. Un BTS gestion de production audiovisuelle à Bordeaux à l'école Adams 3iS en alternance à France 3 Pôle fiction. « J'ai commencé par la série *Famille d'accueil* avec Virginie Lemoine. Je suis ensuite partie à Paris. J'ai travaillé sur la série *Nos chers voisins*, les films *Débarquement immédiat*, *Christ(off)*, j'ai fait pas mal de pubs aussi pour L'Oréal, Dior, Chanel, puis j'ai travaillé avec des boîtes de production qui s'occupent des parties françaises des films américains », raconte Louise Bordas. La jeune femme participe au tournage

de *Mission Impossible : Fallout*, le sixième épisode de la saga, *Le 15h17 pour Paris* réalisé par Clint Eastwood, *The French Dispatch*, le prochain Wes Anderson. Ou encore la série *Sense8*. « À la régie, on est le point relais de tous les chefs de poste du tournage. On est en lien direct avec le chef électro, le chef opérateur, le chef machino. On s'occupe du matériel, de sécuriser les lieux... On fait en sorte que tout se passe bien pendant et en dehors du tournage », explique la régisseuse.
Si la Briviste a une petite préférence pour les films américains, elle n'oublie pas les films français. Louise a travaillé sur le film d'Olivier Dahan *Simone, le voyage du siècle*, inspiré de la vie de Simone Veil, et travaille actuellement sur le prochain opus de Mélanie Laurent, *Le bal des folles* tiré du roman de Victoria Mas, prix Renaudot des Lycéens 2019. « Je viens aussi de m'occuper en tant que régisseuse générale du clip d'Aya Nakamura, *Doudou* », ajoute Louise.
Anecdotes, caprices, demandes loufoques, la régie est l'envers du décor des films. Louise Bordas se souviendra longtemps de Tom Cruise sur le tournage de *Mission Impossible*, mais confidentialité oblige, elle ne dévoilera rien. C'est également de beaux souvenirs comme le feu d'artifice tiré depuis le Trocadéro, face à la tour Eiffel, pour la série *Sense8* et beaucoup de pression. « Quand tu te retrouves en voiture et que tu conduis Benicio del Toro, Léa Seydoux, Adrien Brody, Tilda Swinton pour le dernier Wes Anderson. Là, tu te dis que tu n'as pas intérêt à te planter », rigole Louise.■

PIERRE MAGNOL

Pierre Magnol, 49 ans, fait référence dans son métier. Depuis Saint-Viance, cet autodidacte travaille pour le monde entier en tant que motion designer. Dernièrement, il a participé au film *Kaamelott* qui devrait sortir cette année et devrait être au générique du prochain film de Sébastien Bailly. Cet insatiable bosseur aux multiples travaux poursuit, ces derniers temps, des projets plus personnels qui lui tiennent à cœur sur Brive et sa région tout en assurant des cours à Paris, chez Video Design Formation où il transmet son savoir-faire. Itinéraire d'un précurseur.

« Depuis petit, je suis fasciné par le cinéma, notamment par les génériques et par les films de science-fiction. Dans un coin de ma tête, je me projetais de travailler dans ce domaine. Sans avoir d'idées précises. Mais pour intégrer certaines écoles, il fallait friser l'excellence ou être du sérail. Étant en échec scolaire, c'était impossible », avoue Pierre Magnol.
L'Allassacois passe son bac, puis enchaîne les petits boulots. « J'ai été brancardier, projectionniste itinérant... Et un jour, mon père entend parler de l'école 3iS en région parisienne qui ouvrait une formation continue de monteur vidéo truquiste aux demandeurs d'emploi. J'y suis allé, à la sortie, j'ai trouvé immédiatement un boulot au sein du groupe Canal +, je suis entré à la chaîne Demain !, pour laquelle j'ai travaillé environ deux ans. Cela devait être entre 1996 et 1999. » Après avoir été licencié, Pierre Magnol intègre la première formation en France de chef de projet multimédia. « C'était à Limoges. C'était les débuts du tout numérique. Après cette formation, je trouve encore une fois immédiatement un emploi chez Ultime, une petite société. J'y travaille deux ans, la boîte coule, elle ne survit pas à l'explosion de la première bulle Internet. Alors en 2001, je m'installe à mon compte en tant que freelance à Saint-Viance », explique Pierre.
Depuis le village corrézien bordé par la Vézère, Pierre Magnol travaille pour le monde entier et acquiert rapidement une notoriété dans le cercle très fermé, à l'époque, de ce métier. « J'ai fait partie des trois premiers motion designers français. Forcément, mon travail était vu. Aujourd'hui, je ne ferais pas cette carrière. C'est contextuel. Je suis arrivé avec une pratique et un savoir-faire au bon moment », assure humblement Pierre Magnol. De la chance, un contexte sûrement, mais aussi beaucoup de talent et de travail. C'est sans doute pour cela qu'Alexandre Astier, créateur de la série *Kaamelott*, le recrute pour le film *Kaamelott* en tant que superviseur des effets spéciaux.
À côté de cet énorme projet, Pierre Magnol devrait participer au prochain film de Sébastien Bailly, *Comme une actrice*. « La rencontre s'est faite naturellement », assure Pierre. « Je suis en train de travailler sur le maquettage des effets spéciaux du film. » Cet hyperactif multiplie les idées. Il travaille déjà sur un documentaire sur la jeunesse alternative briviste. « C'est un projet qui me tient très à cœur. Nous sommes en plein casting. Nous recherchons des jeunes qui sortent de l'ordinaire, que cela soit par leur pratique sportive ou culturelle », explique Pierre. « Il y a des talents à Brive dont on ne parle pas. Il faut faire en sorte de les garder. De répondre à leurs attentes et besoins », suggère le Saint-Viançois.
D'autres idées bouillonnent dans le cerveau de Pierre Magnol. « Je réalise actuellement un petit film sur les paysages de la Corrèze. Je suis très fier d'être d'ici. Je souhaite mettre ce territoire en valeur. Je souhaite également mettre en place une sorte de jeu photographique sur des lieux insolites de Brive. C'est en cours. Ça s'appellerait *Détails*. » ■

CLOTILDE GILLARDEAU

Clotilde Gillardeau, 28 ans, est issue de la filière scientifique du lycée Cabanis. *A priori* pas de lien avec le monde du cinéma. Cependant, bac en poche, la Briviste se dirige vers l'École supérieure des métiers artistiques (Esma) de Toulouse. Une école qui propose plusieurs formations. « J'ai choisi le cinéma d'animation, il y avait des débouchés et puis le cinéma d'animation français est réputé, souligne Clotilde. Lors de la dernière année, on réalise un court-métrage. C'est une carte de visite presque plus importante que le CV. » Et dès l'école finie, Clotilde est embauchée par Mac Guff Illumination, studio dédié à la fabrication de longs-métrages d'animation et travaille tout de suite sur le film *Moi, môche et méchant 3*, puis ensuite sur *Comme des bêtes 2*.
« J'ai fait un peu de pub aussi, notamment une déclinaison du film *Les Minions* pour une marque de voiture japonaise, des bonbons... C'était intéressant mais je préfère les films. Je viens de finir le deuxième volet des *Minions* qui sortira peut-être cet été et je commence un nouveau film mais je ne peux rien dire, il n'a pas encore été officiellement annoncé », sourit Clotilde.
« En ce qui concerne mon travail, je ne suis pas animatrice. Je m'occupe de la partie rendu. Je peins les textures. C'est-à-dire les décors, les objets, les immeubles, les rues, les voitures. C'est très varié. On reçoit des décors modélisés et on essaie d'approcher le plus possible de la réalité », explique la Briviste. « Je suis très contente de ce que je fais, l'animation touche tous les publics. On part de presque rien mais tout est réalisable. Après, ce sont parfois des défis techniques. On crée un monde, un univers. On laisse libre cours à notre imagination », s'enthousiasme Clotilde Gillardeau. ■

ROMAIN GROSJEAN, DIRECTEUR DU REX, CINÉMA ART ET ESSAI

Dire que Romain Grosjean, directeur du cinéma art et essai Le Rex, en a gros sur la patate est un euphémisme. « Avec l'épidémie, effectivement, nous traversons une période très compliquée. C'est tout un secteur qui est à l'arrêt. Parfois, c'est assez incompréhensible », souligne Romain. « On espère au moins une reprise d'activité partielle sans tarder. L'accueil de scolaires serait tout à fait envisageable », assure le directeur. En attendant une ouverture espérée, Romain Grosjean, revient sur le rôle du Rex au sein du monde culturel et cinématographique briviste.
Le Rex, cinéma labélisé art et essai, s'efforce depuis quelques années à développer son offre cinématographique pour attirer plus de public, accroître la diversité de la programmation tout en gardant l'exigence, une ligne de programmation de films d'auteur. « On a essayé de dynamiser cette programmation par de l'animation culturelle, de la médiation. On fait de nombreuses opérations destinées au jeune public. Pas qu'au niveau scolaire d'ailleurs. Les ciné-goûters ont connu un franc succès, on a organisé des animations liées à la pratique artistique, par exemple, des ateliers de programmation, des ciné-débats. On fait venir des professionnels. Nous accueillons les Rencontres du moyen métrage. Un festival que nous essayons de faire vivre toute l'année. Cette dynamique a entraîné une hausse très significative de la fréquentation. L'année 2019 a été l'une des meilleures années avec 70 000 entrées cumulées, explique Romain Grosjean. Faire vivre un cinéma art et essai, c'est un combat de tous les jours. C'est un secteur extrêmement concurrentiel. Et c'est justement avec nos manifestations et interventions annexes que l'on arrive parfois à décrocher certains films que l'on n'aurait normalement sans doute pas eus. »
Depuis un an, Romain Grosjean prend son mal en patiente. Confinement, déconfinement, espoirs de réouverture, le directeur attend désormais fébrilement les prochaines annonces officielles.

Le Rex. Cinéma art et essai. 3 bd Général Koenig. 05.55.22.41.69. cinema-rex-brive.fr.

OLIVIER GOUÉRY, LES YEUX VERTS, PÔLE D'ÉDUCATION AUX IMAGES EN NOUVELLE-AQUITAINE

Olivier Gouéry, 51 ans, originaire de la région parisienne, passé par la Creuse, est le responsable du Pôle d'éducation aux images en Nouvelle-Aquitaine, baptisé Les Yeux Verts, situé avenue Jean-Jaurès dans les locaux du Centre culturel. Olivier Gouéry, urbaniste de formation, s'installe en Creuse d'abord pour poursuivre son métier avant de prendre un virage à 180 degrés et passer un CAP de projectionniste. Il devient programmateur, projectionniste, animateur et directeur du cinéma l'Eden à La Souterraine. « Ma première expérience du cinéma est celle de l'exploitation et du lien avec le public », relate Olivier Gouéry. Ce passionné de cinéma et de photographie pose ensuite ses bagages à Brive, en 2012. Olivier Gouéry devient chef de cabine au Rex, il fait un peu d'animation, de médiation. « Après, on me propose de rentrer aux Yeux Verts, explique Olivier. Je commence par un poste de médiateur, puis j'en deviens le responsable en 2016. »
La mission du Pôle consiste à initier les élèves au cinéma, à les sensibiliser à travers de nombreux et différents projets. « Notre compétence territoriale s'étend sur tout le Limousin, voire sur la Nouvelle-Aquitaine, puisque nous sommes en relation avec l'Agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine (Alca). Nous organisons également le Mois du film documentaire qui est l'occasion de découvrir les films des producteurs de la région », ajoute le responsable. « On travaille aussi, bien entendu, avec l'option cinéma-audiovisuel du lycée d'Arsonval, on les accompagne dans leurs projets de films. On fait venir des professionnels du cinéma pour parler de leur parcours, de leurs expériences. On propose également des ateliers dans les classes, au Centre culturel ou dans les centres socioculturels. Dernièrement, en fin d'année 2020, on a réalisé un projet qui s'appelle *Le Jour d'Après* qui s'est déroulé à l'école de Jugeals-Nazareth pour une partie et pour une autre partie à la Mission locale de Brive. Le but était de faire travailler deux groupes de jeunes d'âges et d'univers différents sur un même thème. Qu'il y ait une rencontre. Il y a eu un échange par films interposés. Cela a également permis aux enfants de s'exprimer sur cette période de confinement », raconte Olivier Gouéry. « Nous allons également reprendre un projet avec les quartiers de la politique de la Ville de Brive. C'est un gros projet, encadré par un documentariste, Rémy Batteault. Le but, c'est de faire réfléchir ces jeunes et leur famille sur la pratique des écrans. Tous types d'écrans. Télé, portables, cinéma. »

Les Yeux Verts. Pôle d'éducation aux images en Nouvelle-Aquitaine. 31 avenue Jean-Jaurès. 05.55.74.20.51. www.lesyeuxverts.com.